

# Éloigné, en confinement : parole à Élie

Partir à l'étranger avec le Défap, ce n'est pas seulement découvrir un autre pays, une autre culture, et y vivre de nombreux mois en immersion : c'est aussi se découvrir soi-même. Avec le Covid-19, d'autres problématiques se posent. Au travers de leurs lettres de nouvelles, les envoyés partagent leur ressenti mais aussi leurs questionnements.



Elie OLIVIER était en service civique comme animateur linguistique – échanges interculturels à Antsirabe (Madagascar).

## *Que la joie demeure !*

Le cœur dit de rester, la raison dit de partir. Qui écouter ? Je n'en sais rien. Puis je me décide : je pars. La tristesse me submerge et m'empêche d'exprimer ma colère. De toutes façons, contre qui être en colère ? Ce pauvre pangolin braconné ? Ce marché insalubre ? A quoi bon...

Parmi les sentiments qui me traversent, le plus intense est la déception. Déception d'interrompre des projets en cours, de ne pas avoir pu faire tout ce que j'avais envie de faire. Les larmes qui coulent sur mes joues ont un goût d'inachevé.

Aujourd'hui, il pleut. Ce n'est pas cette pluie tropicale, chaude, brève, puissante, que j'aimais tant affronter à vélo

sur les routes boueuses. Non, c'est une pluie tiède, molle, qui ne cesse de tomber. Les vers de Verlaine que mon grand-père aimait beaucoup reviennent à ma mémoire :

*Il pleure dans mon cœur Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur Qui pénètre mon cœur ?*

Il faut maintenant annoncer la nouvelle aux enfants... Ils comprennent, même s'ils ne se rendent sans doute pas compte de l'ampleur d'une pandémie. Leur maturité m'étonne de plus en plus ! Ils pourraient m'en vouloir, mais ils sentent que mon choix est fait à contre-cœur. Nous organisons un goûter d'au revoir, car manger fait toujours du bien dans ces moments-là. Le vol n'est que demain soir, alors les enfants me convainquent de revenir le matin. C'est d'accord, j'essaierai de leur laisser une meilleure impression ! Des sourires plutôt que des larmes...

La dernière matinée, on joue, on prie, on rigole... Que du bonheur ! J'essaie d'apprendre un dernier morceau de piano à Fy et Bruno : « Que ma joie demeure » de l'intemporel et universel Bach. Ils adorent, alors j'écris la partition sur un bout de papier, vite, vite... puis il faut partir. Comme on dit à Madagascar, « Tsy veloma fa mandra-pihaoana » Ce n'est pas un adieu, mais à bientôt.

J'enfourche mon vélo, remercie de tout cœur la directrice et tout le monde pour ces merveilleux mois. Je donne un premier coup de pédale... un deuxième... un troisième... je me retourne une dernière fois. Il n'y a plus personne devant le portail, mais j'aperçois entre les grilles Mamy, ce petit bout de chou, qui me regarde m'éloigner, la tête entre les grilles. Quelle belle dernière image de Akanisoa je vais garder en mémoire !

Taxi-brousse, attente, avion, voiture... et me voilà en France. On nous avait parlé de la difficulté du retour de mission, mais ce retour-ci est si étrange... En 24 heures je suis passé de l'insouciance des enfants à la méfiance de tous ces gens

masqués ; d'une proximité amicale à une distanciation forcée. Il faut faire avec et avancer... ou plutôt rester chez soi.

Paradoxalement, cette situation inédite rend le retour peut-être moins difficile. Comprenons-nous bien : ce départ précipité a été un déchirement. Mais ce que je redoutais du retour, c'était de ne pas me sentir en accord avec le mode de vie mes proches, de ne pas être sur la même longueur d'onde. Là, nous sommes tous bouleversés, nous allons sans doute tous changer, en un certain sens. Alors je me sens moins seul, bizarrement, dans ce triste épisode.

Cette année de mission devait être une parenthèse enchantée. Elle l'a été, et elle n'est pas encore refermée. Après avoir discuté avec le Défap, a émergé l'idée de poursuivre la mission à distance : préparer des fiches de cours de solfège, des partitions de piano, des problèmes d'échecs, un tuto pour construire un jeu de dames avec du carton et des bouchons de bouteille... L'idée est non seulement d'occuper les enfants pendant le confinement, mais aussi de préparer la venue du prochain volontaire, en commençant une « boîte à outils » que chaque envoyé pourra remplir de ses passions. Car l'idée centrale ici, qui m'a questionné le long de l'année, est la transmission. Comment assurer une continuité entre tous ceux qui viennent et ne restent qu'une année sur place ? Mon départ précipité pourrait ouvrir la voie à une nouvelle façon de passer le flambeau au suivant. Alors... au travail !

Avant tout, je commence par télécharger un logiciel sur mon ordinateur pour écrire des partitions. Car j'ai un morceau en tête qu'il faut que je leur envoie... Lequel ? « Que ma joie demeure », évidemment !



---

## Éloigné, en confinement : parole à Louise

Partir à l'étranger avec le Défap, ce n'est pas seulement découvrir un autre pays, une autre culture, et y vivre de nombreux mois en immersion : c'est aussi se découvrir soi-même. Avec le Covid-19 d'autres problématiques se posent. Au travers de leurs lettres de nouvelles, les envoyés partagent leur ressenti mais aussi leurs

## questionnements.



Louise  
Guillon

**Louise Guillon est VSI à Mahanoro, sur la côte est de Madagascar. Elle est enseignante de français dans un collège-lycée de la FJKM.**

Bonjour à tous !

Le 20 mars dernier, le président annonçait des cas de coronavirus à Madagascar. Depuis ce jour je ne travaille plus, l'école a fermé, l'église aussi. Comme beaucoup d'entre nous, cette pandémie nous met face à nos peurs, et même notre peur la plus profonde : celle de la mort. Désolée d'être aussi crue, aussi brute mais la vie à Madagascar m'amène sur ce chemin. En effet, depuis le début de cette merveilleuse aventure, j'ai été confrontée à plusieurs situations qui m'ont miss justement face à mes peurs, en lien avec la sécurité et la mort. Une fois de plus, ce que nous vivons me ramène à cela. Je trouve cette période si déroutante, vertigineuse et hors du temps. Dans ce contexte, depuis deux semaines, je prends le temps.

Je prends le temps de lire et d'écouter des choses en lien avec notre conscience d'être. Je prends le temps d'écrire, de composer et de chanter comme sur cette vidéo. J'y exprime ce que je ressens au plus profond de moi face à la pandémie. Je vois ce temps comme une pause nécessaire car nous ne faisons que de courir après le temps... Maintenant nous l'avons, pour

aller à la rencontre de soi-même et de sa famille proche pour certains. J'y vois aussi un silence et une renaissance pour la nature.

« Je dépose là mon arc et ma cible »... Arrêtons de nous battre avec nos faux semblants, arrêtons de nous battre tout court.. Cela me paraît presque ancestral.

J'ai la chance de ne pas être (pour le moment) en confinement total, même si je reste plus longtemps chez moi, je vois encore deux ou trois amis et madame Lala. Je vais courir le soir à la plage et ces moments m'émerveillent, le coucher du soleil fait monter dans le ciel des tons roses et orangés. La lune aussi est là et m'éclaire pour rentrer chez moi, à travers des ombres des cocotiers. Ici les arbres sont grands et majestueux et les hommes plutôt petits et forts !

Bref, la vie est brute, époustouflante et magique. Les moments de partage avec mes élèves me manquent... J'espère que l'école rouvrira bientôt...

À suivre, pour de prochaines aventures !

Merci,

J'espère que vous allez tous bien.

*Je m'abandonne aux possibles  
Car l'abondance est inaudible  
Le silence restera invincible  
Je dépose là mon arc et ma cible  
Moi la guerrière de ton âme  
Drôles de prières, beaucoup de larmes*

*Des coups de pierres presque ancestrales*

*Ce n'est plus l'âge d'être en cage*

*C'est le sage qui tournera la page*

*Vois-tu maintenant l'enfermement ?*

*C'est l'enfer qui me ment*

*Car il prône encore une fois la dualité*

*À tous ces corps alités*

*Enveloppés de l'écume de sa Majesté*

*Ce blanc si pur de notre mer*

*J'abandonnerai mon être à la terre*

*Pour ne faire qu'un en cette nouvelle ère*

Louise Guillon

écouter sa chanson [>>>](#)

---

## **Éloigné, en confinement : parole à Manon**

Partir à l'étranger avec le Défap, ce n'est pas seulement découvrir un autre pays, une autre culture, et y vivre de nombreux mois en immersion : c'est aussi se découvrir soi-même. Avec le

**Covid-19 d'autres problématiques se posent. Au travers de leurs lettres de nouvelles, les envoyés partagent leur ressenti mais aussi leurs questionnements.**



Manon  
Grosbois à  
Madagascar

**Manon Grosbois est actuellement à Madagascar. Elle a envoyé sa lettre de nouvelles, publiée ci-dessous, peu de temps avant le confinement. Depuis les nouvelles mesures, elle travaille ses cours dans l'optique d'une reprise : « Je vais bien. Je reste à la maison chez mes amis mais nous avons tous le moral. Le président prend la parole chaque soir, Antsirabe n'est pas confinée mais le maire prend des mesures avec la fermeture de tous commerces hors alimentaires etc... J'ai refait tout un programme, de quoi enseigner ici pour encore dix ans, il faut positiver ! Les mesures à Madagascar sont prises localement, je sais par exemple que Betafo est confinée », écrit-elle.**

Bonjour à tous ! c'était un plaisir de vous lire en janvier et imaginer chacun dans un coin particulier du monde. J'ai trouvé ma lettre de présentation très scolaire, est-ce le métier qui rentre ?

Le métier... Ma mission, cette fameuse mission d'enseigner le français à des enfants malgaches. Quelle mission ! Je constate que je suis en phase d'expérimentation. Du bidouillage, des

essais, des erreurs, de la remise en question, beaucoup de remise en question, des illusions et désillusions, du sur-mesure, du peaufinage, des interrogations sans réponse. C'est intéressant et déstabilisant. Pour illustrer mon propos, nous sommes actuellement en mars, cinq mois après la rentrée scolaire. Je m'aperçois que la moitié des élèves de ne 4ème ne connaissent pas les jours de la semaine, ni les trois premiers pronoms personnels. Et moi, dans l'ignorance et l'illusion groupale, avec la meilleure volonté du monde, je leur enseigne « la phrase négative » ! Leur prochaine leçon sera « les couleurs ». En parallèle, ils apprendront le fonctionnement du système digestif, EN FRANÇAIS ! Ce paradoxe, ce non-sens, cette incompréhension du système peuvent parfois me décourager, me peiner vis-à-vis des élèves qui se trouvent en difficulté.

Alors deux solutions s'offrent à moi : changer le système scolaire malgache, ou faire avec ! Le temps des colons est révolu. Je vais « faire avec » ! Et pour cela, régulièrement, je recontextualise ma présence ici, ma mission. Je crois que quelle que soit la leçon, le fait d'échanger avec les élèves, c'est cela ma mission. La rencontre avec mes collègues qui se transforme en belle relation, c'est ma mission. Apporter aux élèves une ouverture sur le reste du monde, c'est ma mission. Une mission de liens entre deux cultures et entre les hommes.

Quant à la vie à Betafo, c'est toujours l'ascenseur émotionnel. Nous sommes à un carrefour de petits villages isolés. C'est ici que se retrouvent les personnes handicapées considérées comme « folles », livrées à elles même et à la rue. Beaucoup de gens sont dépendants de l'alcool. Il y a aussi des élèves qui viennent de loin pour étudier et logent ensemble dans des chambres louées (dès 13 ans). Cette cohabitation peut générer parfois un sentiment de malaise. Puis il y a la facette de Betafo plus sympathique : « allô Manon, tu viens faire un foot ? », la reconnaissance des commerçants, les invitations à dîner...



Zébus dans les rues de Betafo

Et parfois j'aimerais pouvoir prêter mes yeux pour partager des scènes de vie. 5h30 le matin, la lune brille encore, la pluie a transformé l'île rouge en une palette de multiples verts. Je sillonne les rizières, je traverse des villages qui s'éveillent, je cours, ça monte et je souris face à la beauté des montagnes. Les rayons du soleil qui font briller les champs, les paysans à vélo qui transportent le lait, les élèves qui prennent le chemin de l'école, les zébus qui tirent les charrettes, l'odeur du café. Mais très vite, il est temps de rentrer j'ai cours à 8h !

Je fais le choix de prolonger ma mission, j'ai encore tant à découvrir et je sens que mon équilibre se stabilise. Je ne peux imaginer quitter le navire si rapidement !



---

## **Lettres de Jean Beigbeder : un rendez-vous exceptionnel à Tananarive**

Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque du Défap, et Faranirina Rajaonah, professeure émérite d'histoire à l'Université Paris Diderot et membre du Cessma (Centre d'Études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques), sont intervenues le 26 octobre dans la capitale malgache pour présenter leur ouvrage, *Lettres de Tananarive, Jean Beigbeder à son père*. La rencontre avait été organisée par le Musée de la Photographie de

## Madagascar .



*Claire-Lise Lombard et Faranirina Rajaonah intervenant au Musée de la Photographie de Madagascar © Défap*

«Il existe un patrimoine photographique malgache peu connu, essentiellement du fait qu'il est davantage conservé en-dehors de Madagascar» ; quant aux collections de photos qui se trouvent encore sur place aujourd'hui, elles restent tout aussi méconnues, «en raison des difficultés d'accès ou du manque de visibilité des photothèques où elles sont conservées». C'est en partant de ce constat que l'historienne Helihanta Rajaonarison, auteure d'une thèse soutenue à l'Université de Tananarive en 2014 intitulée *Sociétés et photographie : les usages sociaux de la photographie à Tananarive (milieu XIXe-milieu XXe siècle)*, a lancé le projet du Musée de la Photographie de Madagascar. Il a été inauguré en novembre 2015, avec le lancement d'un site internet et l'organisation d'une exposition à l'Alliance française de Tananarive. Depuis lors, le musée est installé à Andohalo,

dans l'ancienne résidence des maires de Tananarive, une grande bâtisse des années 1930 située sur les hauteurs de la capitale malgache.



*Lettres de Tananarive – Jean Beigbeder à son père, 1924-1927, disponible chez Hémisphères*

Outre les expositions (le musée dispose de quatre salles de projection et diffuse aux visiteurs des mini-documentaires vidéos à voir en français et en malagasy), des rendez-vous réguliers sont organisés : c'est le cas du «Café-Histoire», qui a lieu une à deux fois par mois. Il s'adresse aussi bien au grand public qu'aux passionnés d'histoire et de photographie, et donne lieu à des tables rondes sur des sujets comme l'histoire de la diplomatie malgache, les croyances ancestrales malgaches... C'est dans le cadre de ces rencontres que Faranirina Rajaonah et Claire-Lise Lombard sont intervenues le 26 octobre pour présenter leur ouvrage *Lettres de Tananarive, Jean Beigbeder à son père*. Faranirina Rajaonah

est spécialiste en histoire sociale et culturelle de Madagascar au XXe siècle, a été professeure d'Université à Tananarive puis à Paris-Diderot. Elle a dirigé ou codirigé des ouvrages sur Madagascar et le Sud-Ouest de l'océan Indien, et participé à diverses publications. Elle est membre du Comité scientifique de l'Histoire générale de l'Afrique de l'Unesco pour des volumes à paraître en 2019. Claire-Lise Lombard est pour sa part la responsable de la bibliothèque du Défap. À travers cet ouvrage et cette correspondance de 132 lettres envoyées à son père, toutes deux ont fait revivre le témoignage d'un responsable de mouvement de jeunesse, fondateur du scoutisme à Madagascar dans les années 1920 : Jean Beigbeder, Z'oeil de chouette pour les éclaireurs (il y voyait fort mal), ou Rabeigy pour les Malgaches, qui a marqué à la fois plusieurs générations de Malgaches et de Français.

## **Une pérégrination d'une heure trente sur les traces de Jean Beigbeder**

En plus des lettres proprement dites, l'ouvrage a été illustré – ce qui expliquait son intérêt pour le Musée de la Photographie de Madagascar – par des clichés d'époque issus à la fois de fonds publics et privés. D'où un regard en miroir entre toutes ces missives à travers lesquelles ce docteur en droit, convaincu des vertus du scoutisme dans la formation du citoyen, évoquait son travail, sa vie quotidienne ainsi que les nouvelles venues de France... et les photographies montrant les lieux, et la société malgache qui était alors à un tournant, avec la montée de la contestation anticoloniale.

Devant une assistance à la fois détendue et attentive, très mélangée, malgache et française, mêlant public averti et simples curieux, et en présence du conseiller culturel de l'ambassade de France ainsi que de la journaliste et écrivaine Michèle Rakotoson, Claire-Lise Lombard et Faranirina Rajaonah ont retracé en une heure trente le parcours de ce protestant béarnais transplanté en terre malgache entre 1924 et 1927. Une

pérégrination par les textes, avec des morceaux choisis de la correspondance de Jean Beigbeder, et en images, avec une projection commentée de photographies illustrant l'ouvrage. Elles ont emmené leurs auditeurs de sa découverte de Tananarive... à ses relations avec le milieu colonial et la «famille missionnaire», mais aussi avec l'élite malgache ; de son travail au sein de la jeunesse tananarivienne, à ses voyages à travers la Grande Île... Sans oublier ses talents de chroniqueur, qui font revivre les grands événements de la vie politique, sociale et culturelle d'alors.

Jean Beigbeder, médiateur culturel, dans ce moment colonial ? Questions et échanges ont permis de croiser les regards pour tenter de répondre à cette question, et peut-être aussi d'ouvrir de nouvelles pistes.

Retrouvez ci-dessous quelques aperçus, à la fois du «Café-Histoire» du 26 octobre consacré aux lettres de Jean Beigbeder, et du Musée de la Photographie de Madagascar ainsi que de ses expositions.

# **Lettres de Tananarive – Jean Beigbeder à son père**

Auteur : LOMBARD, CLAIRE-LISE ; RAJAONAH, FARANIRINA

Éditeur : HEMISPHERES

ISBN : 9782377010417

Date de parution : 16/07/2019

---

## **Lettres de Tananarive**

À travers cet ouvrage, *Lettres de Tananarive – Jean Beigbeder à son père, 1924-1927*, Faranirina Rajaonah, professeure émérite d'histoire à l'Université Paris Diderot et membre du Cessma (Centre d'Études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques), et Claire-Lise Lombard, responsable de la bibliothèque du Défap, font revivre le témoignage d'un responsable de mouvement de jeunesse, fondateur du scoutisme à Madagascar dans les années 1920 : Jean Beigbeder, Z'oeil de chouette pour les éclaireurs ou Rabeigy pour des Malgaches, qui a marqué à la fois plusieurs générations de Malgaches et de Français.



*Panorama de Tananarive dans les années 1920 à 1950 ©  
Bibliothèque du Défap*

*«Je serais tenté de dire qu'il faudrait que beaucoup de Français se mettent à la disposition des sociétés de missions étrangères pour cette tâche d'enseignement ; c'est ainsi que les prochaines générations malgaches seraient élevées à la française et non plus à l'anglaise ; et alors les mauvaises langues ne pourraient plus clamer partout que : qui dit protestant, dit étranger.» (Jean Beigbeder)*

Claire-Lise Lombard  
& Faranirina Rajaonah



## Lettres de Tananarive

Jean Begbeider à son père, 1924-1927

maisonneuve & larose | hémisphères

*Lettres de Tananarive – Jean  
Beigbeder à son père,  
1924-1927, disponible à  
partir du 16/07/2019 chez  
Hémisphères*

De Tananarive, où il dirige, de 1924 à 1927, le «Foyer», une section des Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG), Jean Beigbeder écrit à son père en France. Ces 132 lettres constituent l'intégralité de cette correspondance envoyée par celui que l'on surnommait Z'oeil de chouette chez les éclaireurs ou Rabeigy chez les Malgaches, qui a marqué à la fois plusieurs générations de Malgaches et de Français. Ce protestant béarnais, docteur en droit, convaincu des vertus du scoutisme dans la formation du citoyen, évoque son travail, sa vie quotidienne ainsi que les nouvelles venues de France. Tout comme lui, sa femme Odette Meyer a une solide expérience des mouvements de jeunesse. Ses lettres rendent également compte du fonctionnement des réseaux protestants en France et à l'étranger.

On découvre à travers cette correspondance la convivialité des envoyés de la Mission protestante française ainsi que la vigueur du protestantisme dans une ville qui s'est approprié le christianisme. Le récit de ses voyages en Imerina, et dans des contrées plus lointaines, contribue à la richesse de cette correspondance, à la croisée de l'individuel et du social.

L'intérêt des lettres vient également de ce qu'elles disent du moment colonial dans une capitale où les Vazaha, les Européens, doivent prendre leurs marques, alors même que les Malgaches subissent la discrimination. Les années 1924-1926 d'embellie économique sont aussi celles de la montée de la contestation anticoloniale, s'exprimant d'abord dans la revendication de l'égalité. Dans ce contexte, l'expérience du Foyer paraît exceptionnelle. De fait, Jean Beigbeder est un médiateur culturel. Il cherche à faire du Foyer un «espace franco-malgache», avec la possibilité pour des «jeunes» de différents âges, bridés dans leurs aspirations, d'accéder à la culture européenne, tout en participant à la valorisation de la leur propre. Sans remettre en cause la colonisation, il se découvre un réel attachement pour Madagascar et sa culture – il évoque ainsi dans ses lettres son apprentissage du malgache et les pratiques qui fondent le fihavanana (liens de parenté) ; son épouse et lui-même se lient d'amitié avec de jeunes Malgaches.

## **Lettres de Tananarive – Jean Beigbeder à son père**

Auteur : LOMBARD, CLAIRE-LISE ; RAJAONAH, FARANIRINA

Éditeur : HEMISPHERES

ISBN : 9782377010417

Date de parution : 16/07/2019

---

# Voyageurs et missionnaires

Des ouvrages pour se replonger dans l'histoire des missionnaires à Madagascar, pour comprendre les phénomènes de radicalité religieuse à l'oeuvre sur le continent africain, ou pour explorer les racines de l'histoire africaine : c'est ce que vous propose de découvrir ce mois-ci la bibliothèque du Défap à travers cette sélection...

[Téléchargez ici l'intégralité de la newsletter du mois de mars de la bibliothèque du Défap](#)

H I S T O I R E

# Les voyageuses dans l'océan Indien

XIX<sup>e</sup>-première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Identités et altérités

Sous la direction de  
Évelyne Combeau-Mari



PUR

« Voyage et séjour à Madagascar vers 1900  
: une correspondance de femmes de

## **missionnaires » par Jean-Michel Vasquez**

*In* : [Les voyageuses dans l'océan Indien : XIXe – première moitié du XXe siècle – identités et altérités](#) / Combeau-Mari, Evelyne. – Rennes : [Presses universitaires de Rennes](#), 2019. – (276 p.) (Cote 230.1 (69) COM)

Un aperçu sur la vie quotidienne et le ressenti de femmes en situation d'expatriation : à partir d'une étude des correspondances reçues entre 1902 et 1907 par Lucy Bianquis (1859-1939), épouse de Jean Bianquis – futur directeur de la SMEP –, et émanant d'Européennes installées à Madagascar dans un cadre missionnaire.





# AFRIQUE(S) EN MOUVEMENT

n° 1 • Janvier 2019

Dossier

## Confluences marocaines

Entretiens/témoignages

## Récits au cœur du réel

Presses de l'Université Internationale de Rabat

« Vous n'êtes pas là par hasard : la fabrication d'une théologie de la

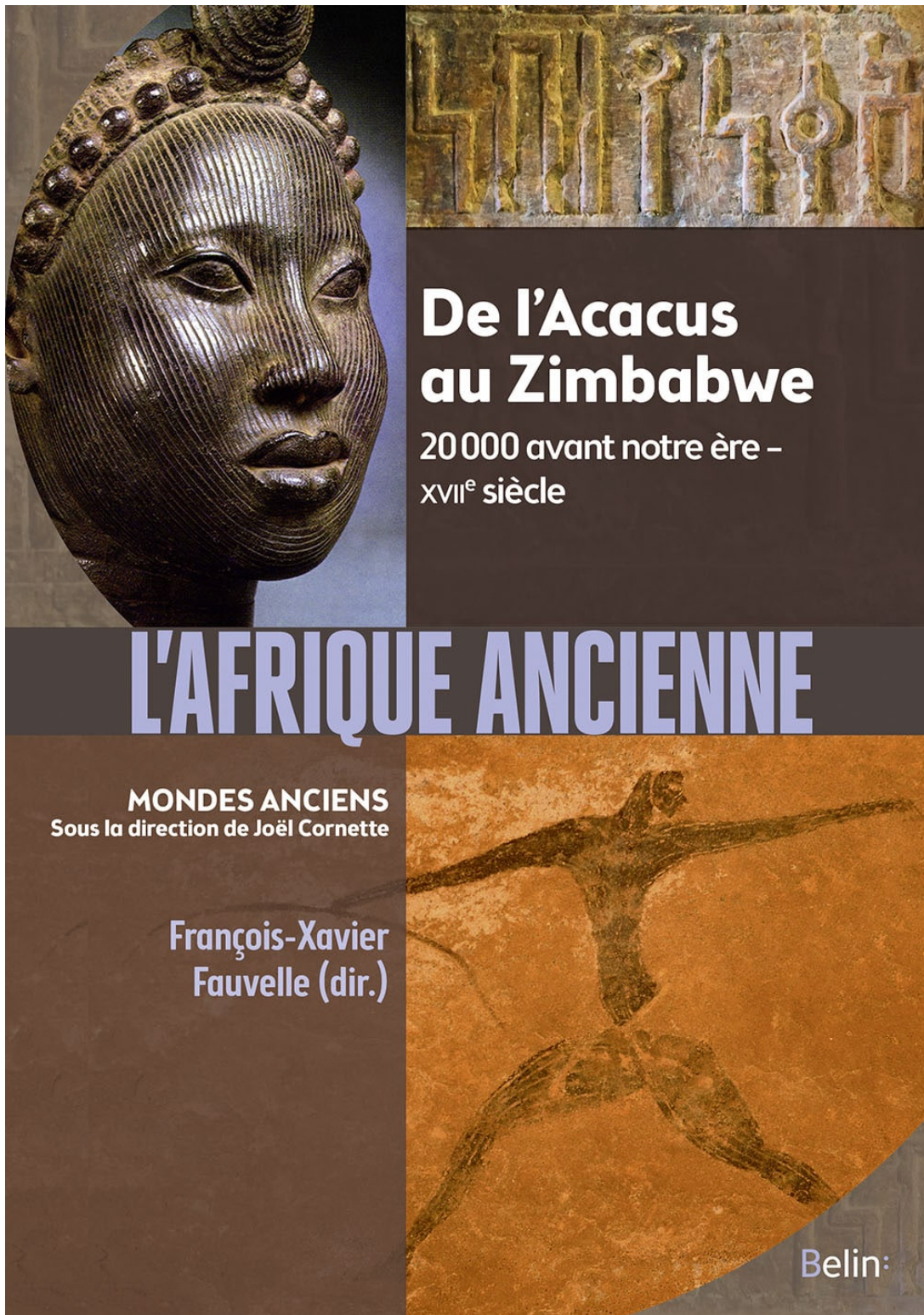
## **migration au Maroc »**

Par Sophie Bava, In : Afrique(s) en mouvement (Presses de l'Université internationale de Rabat), n°1, janvier 2019, p. 30-39 [Téléchargeable ici](#). Une étude de terrain, par une socio-anthropologue, qui vise à éclairer ce qui se joue dans l'existence, en contexte marocain et musulman, du Centre oecuménique Al Mowafaqa et de l'Église Évangélique Au Maroc (EEAM).

## **Afrique(s) et radicalités religieuses**

Actes du [colloque international tenu à Rabat](#) les 25 et 26 novembre 2016] / Institut oecuménique de théologie Al Mowafaqa (Rabat) ; Institut de recherche pour le développement (France) ; Université internationale de Rabat ; Université catholique d'Afrique centrale (Yaoundé) ; Bava, S., éd. ; Coyault, B., éd. ; Asri, F., éd. ; et al. – Konrad Adenauer Stiftung, 2018. (301 p.). (Cote : 300.465 (6) BAV)

Un effort de décryptage des évolutions récentes du religieux, omniprésent en Afrique, et de ses tendances à une radicalisation génératrice de violence. Une approche plurielle et interdisciplinaire (sciences humaines et sociales, théologie) avec des contributions de spécialistes de l'islam et du christianisme.



# L'Afrique ancienne. De l'Acacus au Zimbabwe

*Sous la dir. de Fr.-X. Fauvelle.*

*Éd. Belin, coll. Mondes anciens, 680 p. (49 €) ISBN 978-2-7011-9836-1 Cote : 230.21 (6) FAU*

L'Afrique ancienne a une histoire. Mais comment la raconter lorsque les témoignages écrits font, la plupart du temps, défaut ? C'est le défi relevé par des spécialistes du monde entier sous la direction de François-Xavier Fauvelle. A partir d'une diversité de sources, historiques et archéologiques (Tombouctou, Lalibela, Le Grand Zimbabwe), de vestiges d'objets usuels ou cérémoniels, de peintures rupestres, de récits transmis oralement, de fragments écrits. On plonge à la découverte de puissants royaumes (Aksum, Méroé, Ghana, Kongo...), ou encore d'empires médiévaux, islamiques et chrétiens. On marche sur les traces de marchands grecs, arabes ou persans à la rencontre de villes prospères, du Sahel au Nil et de l'Ethiopie à Madagascar. Une histoire qui change notre regard sur l'Afrique. Magnifiquement illustrée !

---

## **Madagascar : à la découverte d'un pays, d'une culture, et de soi-même**

Comment décide-t-on de partir en mission avec le Défap ? Les motivations peuvent être nombreuses, les facteurs déclencheurs multiples... Une chose est sûre : c'est une aventure dont les envoyés du Défap sortent transformés. Et qui aura des implications à long terme dans leur vie personnelle, professionnelle, ou spirituelle. Rencontre avec Mahieu Ramanitra, envoyé en tant que VSI durant l'année 2017-2018. Il a travaillé au sein du département Éducation de la direction nationale des écoles de la FJKM ; et il est parti à la recherche des

racines de la famille de son grand-père à Madagascar.



*Mahieu Ramanitra dans le jardin du Défap, à Paris, après son retour de mission © Défap*

**Quelles étaient vos motivations pour partir en mission à Madagascar ?**

**Mahieu Ramanitra :** Les motivations pour partir, ce n'est jamais simple ; c'est un ensemble... Je faisais une pause dans mes études. J'ai fait trois ans de prépa littéraire avant d'intégrer l'École Normale Supérieure (ENS) de Lyon en Master Lettres Modernes. J'étais en année de césure entre M1 et M2. Pendant mon année de Master 1, j'avais été sensibilisé à la situation de réfugiés arrivés en France : j'avais donné des cours de FLE (Français Langue Étrangère) via une association étudiante, [Itinerens](#), qui s'était montée suite à l'arrivée de migrants, pratiquement au moment où j'intégrais l'ENS. Je m'étais aussi rapproché d'une autre association, [Terre d'ancrages](#), qui apporte un soutien matériel et scolaire à des migrants.

Outre cette ouverture, j'avais ce vieux rêve d'aller à Madagascar. Mes parents m'avaient toujours promis de m'y emmener. Finalement, j'ai pris les devants... J'ai toute une partie de ma famille, du côté d'un de mes grands-pères, qui

vit encore là-bas. C'est de lui que je tiens mon nom, «Ramanitra», typiquement malgache. Ce grand-père avait une dizaine de sœurs qui ont eu des enfants : j'ai donc aujourd'hui une nombreuse famille à Madagascar. Ça représente dans les 70 personnes auxquelles je suis directement apparenté. Ce voyage a été pour moi l'occasion de renouer des liens, de participer à tout un rassemblement familial... Mon séjour s'est articulé entre ma mission pour le Défap, la découverte de ma famille malgache que je ne connaissais pas, et la découverte de l'île.

***Pour aller plus loin :***

- [Madagascar : actualités du Défap et fiche pays](#)
- [Madagascar : les incertitudes de l'entre-deux-tours](#)
  - [Madagascar : nourrir, accueillir, accompagner](#)
  - [L'enjeu du français à Madagascar](#)
- [Carnets de route à Madagascar](#)
- [Madagascar après les «vacances de peste»](#)

***Comment s'est déroulée votre mission ?***

***Mahieu Ramanitra*** : Avant de prendre contact avec le Défap, j'avais envisagé de débarquer directement à Madagascar ; et une fois là-bas, de travailler comme bénévole dans une association. J'avais déjà à cœur d'aider mon prochain... Puis, un cousin m'a parlé des missions que proposait le Défap à Madagascar. J'ai pu partir en ayant le statut de VSI (Volontaire de Solidarité Internationale) au cours de l'année 2017-2018. J'ai travaillé au sein du département «Éducation» de la direction nationale des écoles de la FJKM (l'Église de Jésus-Christ à Madagascar).

Ma fiche de poste me laissait une grande latitude ; j'ai

vraiment défini les contours de ma mission une fois sur place. C'est une liberté qui peut parfois désarçonner, mais qui me convenait très bien. Dans un premier temps, j'ai travaillé surtout en renforcement de l'équipe de la direction des écoles de la FJKM. Je m'occupais principalement de la coordination de projets, de réunions ; j'assistais souvent la directrice, par exemple lors de formations ponctuelles ; j'ai aussi participé au lancement d'une revue et d'un site internet... J'ai même eu l'occasion de travailler sur un discours pour le président de la FJKM.

Dans un deuxième temps, j'ai travaillé davantage sur la formation des enseignants. Ce qui m'a donné l'occasion de sillonner tous les pourtours de l'île à l'occasion de diverses sessions... J'ai travaillé notamment avec le pôle «Formation continue», qui est financé par [DM-échange et mission](#), l'équivalent suisse du Défap. Ces sessions étaient préparées à chaque fois par les directeurs régionaux, qui rassemblaient tous les enseignants disponibles sur deux journées, l'une consacrée aux écoles primaires, l'autre au secondaire.

### ***Que retirez-vous de votre séjour à Madagascar ?***

***Mahieu Ramanitra*** : J'en ai retiré beaucoup de choses pour mes études : en matière de pédagogie, dans mon travail sur la langue, l'interculturel ; et aussi sur la communication non-violente. Sur le plan personnel : je sais comment prononcer mon nom à la manière malgache ; je me suis découvert une nouvelle famille, que je ne connaissais pas... J'ai découvert toute la richesse de ce socle culturel que partagent tous les Malgaches, notamment dans le domaine de la musique et des chants. Ma vision du monde et mes réflexions personnelles aussi ont évolué : sur la question de la pauvreté, par exemple... Je me suis souvent fait la réflexion que le contraire de la pauvreté n'est pas la richesse, mais la dignité. Même chose sur les questions de non-violence, de démocratie, ou encore d'écologie.

*Propos recueillis par Franck Lefebvre-Billiez*

*Retrouvez dans la vidéo ci-dessous une présentation de Madagascar, des liens existant aujourd'hui avec les Églises protestantes de France, et des actions du Défap.*

---

## **Rencontre avec un boursier du Défap : Eloi Tahina Rakotomahefa**

Eloi Tahina Rakotomahefa, venu de Fianarantsoa, à Madagascar, est boursier du Défap depuis 2014. Il fait partie de la FLM (Fiangonana Loterana Malagasy), l'Église luthérienne malgache. Il travaille à une thèse sur la première épître de Paul aux Corinthiens, avec le soutien du Défap. Rencontre et entretien.

---

# **Madagascar : les incertitudes de l'entre- deux-tours**

À Madagascar, le second tour de la présidentielle devrait voir s'affronter, le 19 décembre, Andry Rajoelina et Marc Ravalomanana. Un duel au goût de déjà-vu entre les deux irréconciliables rivaux de la politique malgache, dont l'affrontement était déjà à l'origine de la crise dans laquelle

s'était enfoncé le pays à partir de 2009, et qui avait vu le retrait des bailleurs de fonds internationaux. Déjà, les deux prétendants mobilisent leurs troupes et pointent les irrégularités dont ils s'estiment l'un et l'autre victimes. Mais pour la majorité des Malgaches, ce duel ne change guère un quotidien difficile.



*Un village sur la route de Mananjary, sur la côte sud-est de Madagascar © Franck Lefebvre-Billiez, Défap*

S'il est une chose, à Madagascar, qui fait consensus parmi les candidats à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle... c'est leur unanime dénonciation du système électoral. Les chiffres sortis des urnes le 7 novembre, et qui doivent encore être proclamés officiellement par la Haute Cour constitutionnelle après leur annonce samedi par la Commission électorale

nationale indépendante (Céni), promettent pour le second tour un duel aux airs de déjà-vu : en tête, Andry Rajoelina a obtenu 39,19% des suffrages. Juste derrière, Marc Ravalomanana est crédité de 35,29% des voix. Rajoelina a obtenu ses meilleures scores dans les régions côtières, Ravalomanana étant majoritaire au centre de l'île : le second tour s'annonce âprement disputé entre les deux rivaux. Deux anciens présidents qui poursuivent leur duel dans les urnes, après avoir été tous deux écartés de la présidentielle précédente sous le poids de la communauté internationale, afin de sortir d'une crise politique interminable qui avait provoqué la fuite des bailleurs de fonds internationaux, avec des conséquences catastrophiques pour l'économie malgache.

Mais dans un pays accoutumé aux soubresauts politiques, où les élections présidentielles s'achèvent parfois par des prises de pouvoir dans la rue, les deux rivaux ne se contentent pas de mobiliser leurs troupes dans l'optique du 19 décembre, date prévue pour le second tour. Ils ne se contentent pas de courtiser les principaux des 34 autres candidats éliminés à l'issue du premier tour. Ils dénoncent tous deux anomalies et fraudes électorales à leur détriment. Andry Rajoelina a trouvé son angle d'attaque : le

systeme informatique de la Ceni. «On a tout fait pour empêcher le score du candidat numéro 13 (à savoir Andry Rajoelina) d'atteindre et dépasser les 40%», a-t-il dénoncé dès lundi, réclamant un «audit» du logiciel de la Commission électorale nationale indépendante. «La seule idée avec laquelle je suis d'accord est que je suis en tête. Mais je ne suis pas d'accord avec les chiffres». Marc Ravalomanana n'est pas en reste : dès mardi, l'un de ses avocats transmettait à la Haute Cour constitutionnelle (la HCC) plus d'une cinquantaine de requêtes pour «corriger certaines irrégularités» dans les résultats provisoires du premier tour.

## Ce que cache la «bataille des ex»

*Pour aller plus loin :*

- [Madagascar : actualités du Défap et fiche pays](#)
- [L'enjeu du français à Madagascar](#)
- [Carnets de route à Madagascar](#)
- [Madagascar après les «vacances de peste»](#)

La HCC croule ainsi sous les recours. Certains candidats vont jusqu'à réclamer l'annulation pure et simple du scrutin. C'est notamment le cas de la coalition des 25 candidats qui, avant même le

premier tour, dénonçaient le travail de la Ceni. Mais c'est aussi le cas du chef de l'État sortant, Hery Rajaonarimampianina, qui n'a obtenu que 8,8% des voix et se dit victime d'une «fraude massive». La commission électorale, pour sa part, défend son travail. «Nous n'avons accepté aucun ordre de quiconque dans cette élection. On n'a accordé aucun traitement de faveur à qui que ce soit», a affirmé Hery Rakotomanana, son président, dès l'annonce des résultats provisoires du premier tour.

Une contestation généralisée qui laisse craindre de possibles troubles : aussi l'armée est-elle sortie de sa réserve, le 16 novembre, pour appeler les candidats à respecter le bon déroulement du processus électoral. «Madagascar est un État de droit, a déclaré Njatoarisoa Andriajanaka, commandant de la gendarmerie nationale. Les forces de l'ordre avertissent tout individu qui serait tenté de faire une provocation ou de semer le trouble». L'armée n'a pas toujours eu cette neutralité : en 2009, elle avait obligé Ravalomanana à céder le pouvoir à Rajoelina. Mais Ravalomanana lui-même, en 2001, s'était déjà proclamé président avant le second tour, précipitant le pays dans une violente crise qui s'était achevée par la fuite de son prédécesseur, Didier Ratsiraka... Et voilà qu'à

cette présidentielle de 2018 se retrouvaient une nouvelle fois les vieux adversaires de la politique malgache, y compris Didier Ratsiraka lui-même, qui était déjà à la tête du pays en 1975 et aujourd'hui âgé de 85 ans – même si «l'Amiral rouge», comme on le surnomme, n'a, il faut bien le dire, obtenu qu'un score purement symbolique de 0,45% des voix. L'année 2013, qui avait donné une impression de renouvellement avec l'affrontement entre Hery Rajaonarimampianina et Jean-Louis Robinson, n'aura été qu'une parenthèse ; encore ces deux candidats bénéficiaient-ils chacun du soutien d'un «ancien» : Andry Rajoelina pour le premier, Marc Ravalomanana pour le second.

## **Les présidents changent, les défis du quotidien demeurent**



**Derrière cette «bataille des ex» se profilent en réalité tous les maux de la politique malgache : si les formes démocratiques sont globalement respectées, la compétition pour le pouvoir se joue en fait au sein d'un tout petit groupe qui concentre l'essentiel des ressources de l'île, et reste déconnecté des besoins réels de l'immense majorité de la population. Une population pour laquelle la nourriture représente encore trop souvent la préoccupation principale, et dont la très grande majorité vit sous le seuil de pauvreté absolue de deux dollars par jour. Pendant que les candidats à la présidentielle s'affrontent à travers leurs chaînes télévisées (Rajoelina et Ravalomanana ont chacun la leur), se déplacent en hélicoptère, multiplient les meetings avec invitation d'artistes et feux d'artifices, déplacent les foules, la population malgache s'intéresse peu au vote. D'élection en élection, le taux de participation baisse. Et au-delà du taux de participation proprement dit, le rapport du nombre de votants par rapport à la population n'a cessé de diminuer depuis 1992, partant de 37,7% pour atteindre 17,03% en 2013.**

**Pour beaucoup de Malgaches, la période électorale est d'abord une période d'incertitudes et de**

possibles troubles ; mais au-delà, ils n'envisagent guère de changements dans leur quotidien, quel que soit le futur président. Se nourrir, se loger, voilà les vraies préoccupations quotidiennes ; l'éducation elle-même vient loin derrière. Madagascar reste le cinquième pays au monde avec le plus grand nombre d'enfants non scolarisés. Or sans accès au savoir, pas d'évolution sociale possible – dans un système éducatif qui reste très largement inégalitaire, et où le français, pourtant non enseigné en école primaire, reste le sésame indispensable pour accéder à des études secondaires, voire supérieures. Voilà pourquoi les engagements du Défap à Madagascar tournent essentiellement autour de l'éducation : notamment autour de l'enseignement du français. D'une présidentielle à l'autre, les mêmes enjeux demeurent.

*Franck Lefebvre-Billiez*

---

# Madagascar : nourrir, accueillir, accompagner

Après un tour d'horizon des enjeux et des conditions de la présidentielle malgache, présentation d'un des projets soutenus par le Défap : l'accueil périscolaire des sœurs de Mamré, à Tananarive. Il fait partie des projets tournant autour de l'éducation où travaillent des envoyés du Service protestant de mission. Le point à travers cet article du pasteur Enno Strobel, responsable du service mission de l'UEPAL (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine), publié dans le dernier numéro de L'Église missionnaire.



*Envoyée du Défap à l'accueil périscolaire des sœurs de Mamré, à Tananarive © Enno Strobel pour*

## *L'Église missionnaire*

Ambavahadimitafo, quartier sur une des 12 collines de Tananarive, capitale de Madagascar. Situé à proximité du palais de la reine, célèbre emblème de la ville, il y a de l'ombre et de la lumière : une population plutôt «bourgeoise» vivant à côté de personnes extrêmement pauvres.

Il y a une vingtaine d'années, une institutrice de l'école primaire publique du quartier vient voir ses voisines, les sœurs de Mamré, communauté de diaconesses proches de la FJKM (Église réformée de Madagascar). Depuis un certain temps déjà, elle avait remarqué que les enfants avaient l'air de plus en plus fatigués, comme éteints, et ceci pendant les cours et à la récréation. Suite à cela, elle va visiter les familles des enfants, qu'elle trouve dans des situations désastreuses. Elle découvre que bon nombre d'enfants n'a pas un repas par jour, que 7 ou 8 personnes vivent dans des espèces de baraques de 3m<sup>2</sup>. Que faire ?

La première nécessité : nourrir les enfants, pour qu'ils aient la force d'être réceptifs à l'école. L'amorce d'une cantine scolaire est vite donnée. Les sœurs s'engagent à organiser les repas. La paroisse FJKM les soutient, entre autres, en leur mettant à disposition une maison. Aujourd'hui,

une centaine d'enfants reçoivent un repas chaud par jour. Ils sont bien plus à en avoir besoin. Pourtant, c'est bien plus qu'une goutte d'eau dans l'océan !

## Investir dans l'éducation pour un avenir meilleur

*Pour aller plus loin :*

- [Madagascar : actualités du Défap et fiche pays](#)
- [Madagascar : d'une élection à l'autre](#)
  - [L'enjeu du français à Madagascar](#)
- [Carnets de route à Madagascar](#)
- [Madagascar après les «vacances de peste»](#)

Or, la nourriture seule ne suffit pas pour sortir de l'impasse d'une couche sociale vivant aux limites existentielles en permanence. L'appartenance à cette couche est quasiment bétonnée par le système d'éducation nationale : l'enseignement primaire se fait en malgache, le secondaire en français, sans parler des études supérieures. Mais qui maîtrise suffisamment la langue française pour réussir les examens exigeants donnant accès au secondaire ? Les familles aisées, lettrées. Celles qui se promènent en 4x4. Pas les enfants du chauffeur de

taxi qui conduit une 4L des années 70, qui tombe régulièrement en panne d'essence, parce qu'il ne peut acheter que 2-3 litres de carburant à la fois avec ce qu'il a dans sa caisse (1).

Pour cela, la cantine scolaire devient accueil périscolaire. Deux jeunes services civiques français envoyés par le Défap y sont engagés, à côté d'un animateur malgache (ancien bénéficiaire de la structure) et du cuisinier : aide aux devoirs, améliorer le niveau de français de manière ludique, un peu de loisirs et de distractions, avant de rentrer «à la maison».

Madagascar est un des pays les plus pauvres du monde. La détresse est criante, où que vous alliez. Comme dans beaucoup d'autres pays de l'hémisphère sud, ce ne sont pas les moyens qui manquent (terres précieuses, pétrole etc.), mais ils sont dévorés par la corruption et l'enrichissement des dirigeants politiques et économiques du Nord et du Sud. Il ne reste plus grand-chose pour le peuple. Son avenir lui est confisqué. Pourquoi il ne se lève pas pour réclamer ses droits et ses biens ? Parce que la base de toute capacité de résistance à ce niveau est l'éducation, la formation, le savoir nécessaire qui donne l'estime de soi nécessaire pour montrer du doigt l'injustice, pour se

défendre. Investir dans l'éducation et le bien-être de ces enfants est investir dans un avenir meilleur. Goutte à goutte on remplit la cuve !

L'UEPAL soutient la structure aussi via La Cause (projet n° 2018.17 du «carnet de solidarité»).

*Enno Strobel pour L'Église missionnaire*

*1) Le revenu moyen à Madagascar est de 39 euros, le SMIC s'élève à 20 euros. Un litre de carburant coûte 1 euro.*

*Retrouvez dans la vidéo ci-dessous une présentation de Madagascar, des liens existant aujourd'hui avec les Églises protestantes de France, et des actions du Défap.*

---

# **Madagascar : d'une élection à l'autre**

Cette semaine, gros plan sur Madagascar, en pleine élection présidentielle. Le Défap y

soutient, notamment à travers ses envoyés, des projets qui tournent essentiellement autour de l'éducation. Quels sont les enjeux du scrutin en cours ? Que peuvent en attendre les Malgaches ?



*Vue de Tananarive © Franck Lefebvre-Billiez, Défap*

D'une présidentielle à l'autre, on retrouve la même pléthore de candidats à Madagascar : au premier tour en 2013, ils étaient 34. Pour cette année 2018, 36. Une diversité qui reste surtout de façade : la campagne est dominée de manière écrasante par quelques favoris, tous d'anciens présidents, tous disposant de moyens financiers colossaux, capables de déplacer des foules et de

remplir des stades... sous le regard largement indifférent de la très grande majorité des Malgaches, qui n'envisagent le scrutin qu'à l'aune des troubles possibles, mais n'en espèrent rien. En 2018 comme en 2013, Madagascar reste l'un des États les plus pauvres du monde : il occupe le quatrième rang du classement des pays qui produisent le moins de richesses par rapport à sa population, avec un PIB par habitant de 424 dollars. Un enfant de moins de 5 ans sur deux souffre d'un retard de croissance et Madagascar reste le cinquième pays au monde avec le plus grand nombre d'enfants non scolarisés. L'écrasante majorité de la population vit sous le seuil de pauvreté absolue de 2 dollars par jour.

Si la situation de l'île a évolué depuis 2013, c'est un changement qui est beaucoup plus visible au niveau des grands indicateurs économiques que dans le quotidien des Malgaches. Le scrutin de 2013 avait représenté une forme de normalisation après plusieurs années d'une crise politique qui s'était traduite par un retrait des

bailleurs de fonds internationaux, plongeant l'économie du pays dans un profond marasme. Depuis le retour à l'ordre constitutionnel, le taux de croissance a rebondi, dépassant les 4% contre une moyenne de 2,7% durant la crise de 2009 à 2013. Mais la Grande Île reste très exposée aux aléas climatiques : en 2017, le secteur agricole, principale source de revenus pour une population qui reste à plus de 80% rurale, a subi les effets des catastrophes naturelles. Conséquence : une pénurie de riz, avec une inflation qui a atteint les 9% en décembre 2017, soit la hausse des prix la plus élevée en sept ans. Si les candidats à la présidentielle promettent monts et merveilles, pour les Malgaches, se nourrir reste trop souvent la première préoccupation. L'éducation vient loin derrière, et le système éducatif malgache est en outre terriblement inégalitaire ; or sans accès au savoir, pas d'évolution sociale possible. Voilà pourquoi les engagements du Défap à Madagascar tournent essentiellement autour de l'éducation, et notamment de l'enseignement du français,

sésame indispensable pour accéder à des études secondaires, voire supérieures.

## «Épargnez-nous une nouvelle crise»

*Pour aller plus loin :*

- [Madagascar : actualités du Défap et fiche pays](#)
- [L'enjeu du français à Madagascar](#)
- [Carnets de route à Madagascar](#)
- [Madagascar après les «vacances de peste»](#)

L'élection présidentielle actuelle est organisée quelques mois après une crise politique qui a fait deux morts. L'opposition dénonçait la volonté du président de la museler. Un gouvernement d'union nationale a été mis en place en juin et permis d'apaiser la situation politique. Depuis, le président Hery Rajaonarimampianina a démissionné, comme le prévoit la Constitution du pays, afin de se consacrer à sa campagne électorale ; il l'a largement axée sur son bilan, évoquant des constructions de routes et d'écoles, tentant

de se démarquer des autres candidats en revendiquant son respect de l'ordre constitutionnel. Il est vrai que les deux autres favoris, Andry Rajoelina et Marc Ravalomanana, semblent poursuivre par meetings interposés leur guérilla qui s'était traduite par la démission forcée de Ravalomanana en 2009, lors d'un coup de force de l'armée après de violentes manifestations de rue inspirées par le maire d'alors de la capitale, Andry Rajoelina. Mais plus que ces arguments de campagne, ce qui semble devoir départager les candidats, c'est l'argent investi en émissions, meetings, affiches... Andry Rajoelina dispose ainsi d'une force de frappe importante avec sa propre chaîne de télévision, la chaîne Viva, qui diffuse 24h sur 24 et emploie plus d'une centaine de salariés. Marc Ravalomanana dispose aussi de moyens télévisés, quoique plus modestes, avec MBS : la chaîne, qui emploie une trentaine de salariés, a repris sa diffusion il y a quelques mois après avoir été fermée lors de la crise de 2009. Loin derrière, un autre grand ancien de la politique malgache,

**Didier Ratsiraka, tente aussi de se faire entendre. Au cours de ses deux périodes à la tête de l'île (1975-1993 et 1997-2002), il a alterné socialisme à la malgache et libéralisation, avant d'être contraint à céder le pouvoir par Marc Ravalomanana lors d'élections présidentielles dont le second tour n'a jamais eu lieu...**



*Un pays qui reste à plus de 80% rural : maisons traditionnelles malgaches © Défap*

**À Madagascar, il n'existe pas de règle d'équité dans la communication politique**

lors des campagnes électorales. Celui qui a le plus de moyens pour se faire entendre a donc de bonnes chances d'être élu. En témoigne une étude de la fondation allemande Friedrich Ebert, financée par l'Union européenne, qui a ressurgi en pleine campagne : bien que datée de 2016, elle a eu un fort retentissement il y a quelques mois sur les réseaux sociaux. Elle chiffrait le coût de la campagne de Hery Rajaonarimampianina en 2013 à 43 millions de dollars, ce qui faisait de lui le candidat ayant dépensé le plus d'argent par vote obtenu, soit 21,5 dollars par voix. À titre de comparaison, Donald Trump n'avait dépensé «que» 12,6 dollars par voix obtenue lors de la présidentielle américaine, et François Hollande 1,21 dollar lors de la présidentielle française... Aujourd'hui encore, la disproportion des moyens est telle que dans les parties les plus enclavées de l'île, une bonne partie de la population ignore tout simplement l'existence de la majorité des candidats, croyant que le scrutin se jouera entre deux prétendants.

Le point commun entre les quatre favoris est ainsi qu'ils ont tous constitué de véritables trésors de guerre à l'époque où ils étaient au pouvoir. Derrière, les autres se battent pour exister, entre sous-représentation médiatique et aléas d'un système électoral gangréné par la corruption. Jusqu'à la veille de l'échéance électorale, 27 candidats ont fait le siège de la Haute Cour constitutionnelle (HCC), pour contester la validité des listes électorales et demander un report du vote. Avec tous les risques d'une nouvelle crise, dénoncés à quelques jours du scrutin par Ketakandriana Rafitoson, directrice de Transparency International à Madagascar : «Si l'on veut éviter les malversations, il ne reste plus qu'un moyen : couvrir l'ensemble des bureaux de vote par des observateurs citoyens bénévoles. S'ils n'ont pas informatisé à 100% le système, c'est pour mieux manipuler les choses. C'est un appel qu'on lance : par pitié, épargnez-nous une nouvelle crise.»

*Franck Lefebvre-Billiez*

*Retrouvez dans la vidéo ci-dessous une présentation de Madagascar, des liens existant aujourd'hui avec les Églises protestantes de France, et des actions du Défap.*

---

**Madagascar : «Un projet de couple, mûri à deux»**



*Yoann Deguilhaume avec les enfants accueillis par les Sœurs de Mamré © Défap*

***Dans quel contexte êtes-vous partis à***

## *Madagascar ?*

*Coralie Deguilhaume* : Nous sommes partis à Tananarive, la capitale, comme envoyés du Défap, avec le statut de VSI ([Volontaires de Solidarité Internationale](#)). Nous avons été accueillis par la communauté protestante des Sœurs de Mamré, qui sont engagées auprès des enfants les plus démunis. J'avais une mission d'enseignement du français dans trois écoles. Il s'agit d'établissements de la FJKM (Fiangonan'i Jesoa Kristy Eto Madagasikara, ou Église de Jésus-Christ à Madagascar, de tradition réformée).

*Yoann Deguilhaume* : Pour ma part, je travaillais dans la cantine solidaire des Sœurs de Mamré. Elles y distribuent des repas pour les enfants les plus défavorisés de l'école primaire publique du quartier – un projet financé par la fondation La Cause. J'intervenais en soutien éducatif à l'animateur qui se trouvait déjà sur place. La cantine accueillait à peu près 80 enfants lors du repas de midi les jours d'école, avec des temps d'activité prévus avant ou

après – sachant que les enfants n'arrivent pas tous à la même heure, vu que les enseignants, qui ont des classes surchargées, ne peuvent pas accueillir tout le monde en même temps...

*Qu'est-ce qui vous a poussés à partir avec le Défap ?*

*Coralie* : Nous étions déjà engagés au niveau local, et régional, à plusieurs niveaux : au sein des [Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de France](#), au sein de l'[Équipe Jeunesse Régionale Centre-Rhône-Alpes](#)... J'étais aussi partie en Inde avec les Éclaireurs... J'avais envie de repartir, mais sur un temps plus long ; et nous avions tous les deux envie de nous engager dans quelque chose de plus universel. Le Défap ne nous était pas étranger, puisque diverses personnes dans notre entourage étaient déjà parties avec cet organisme.

*Yoann* : C'était vraiment un projet de couple, que nous avons mûri à deux. C'était un moment de notre vie – à la fin de nos études – où nous pouvions choisir de mettre

un temps à part pour vivre autre chose. Nous avons tous les deux envie de nous confronter à d'autres manières de vivre, et de faire de nouvelles rencontres. Élargir notre horizon... et peut-être aussi nous prouver qu'il est possible de vivre ensemble malgré les différences culturelles. C'est un défi dont on parle souvent en France ; nous voulions le relever en partant au loin, en étant nous-mêmes les étrangers, pour réussir à vivre ensemble dans un autre contexte et malgré les différences.

*Comment s'est passée votre installation ?*

*Coralie :* Nous sommes arrivés en octobre 2017 et nous avons été accueillis dès l'aéroport par une délégation de la FJKM. On nous a fait visiter la capitale, on nous a aidés dans nos démarches administratives... Nous avons ensuite été reçus par les Sœurs de Mamré. Nous logions tout près, dans le même quartier. Les Malgaches sont réputés accueillants et chaleureux : tout au long de l'année, nous avons pu le vérifier.

*Yoann :* Comme je travaillais avec les

enfants du quartier où nous étions logés, je les croisais régulièrement dans la rue, je rencontrais leurs parents... Si la vie à Tananarive est très dense, notamment le long des principaux axes, nous avons la chance d'être dans un endroit qui n'était pas accessible aux voitures, plutôt calme, ce qui facilitait les rencontres. Nous y avons pris nos marques, petit à petit. Nous avons appris quelques mots de malgache pour pouvoir nous débrouiller dans la vie quotidienne, sur les marchés, négocier avec les marchands...



*Florence Taubmann (au fond, à gauche) avec les envoyés du Défap à Madagascar, en novembre 2017 © Défap*

***Quel bilan tirez-vous de votre séjour et de votre mission ?***

*Coralie* : Sur le plan du travail, j'ai l'impression d'avoir réussi quelque chose. L'apprentissage du français est difficile pour les élèves à Madagascar ; j'avais une mission de soutien à l'expression orale, et mon but était surtout de leur donner confiance. Leur permettre de dépasser la peur de s'exprimer, pour qu'ils puissent vraiment progresser. Sur ce plan-là, c'était réussi. J'ai pu monter divers projets qui les ont motivés, tournant autour de l'expression théâtrale, du chant, et même d'un journal : c'était, pour moi comme pour eux, une année riche de réalisations, qui leur a permis d'expérimenter des choses différentes. À la fin de l'année, ils s'exprimaient en français avec beaucoup plus d'aisance qu'au début. J'ai bien conscience que rester seulement une année sur place, c'est un peu court ; et que sur un délai plus long, nous aurions pu nouer davantage de liens avec les familles... Mais les retours que nous avons pu avoir sont déjà très positifs.

Et sur le plan personnel, cette année a été

très riche. Au-delà du travail proprement dit, nous avons vite noué des liens avec la paroisse locale de la FJKM, nous avons assisté aux cultes en malgache ; et nous avons proposé nos services. Nous sommes musiciens tous deux, et la musique est une part importante de la vie communautaire à Madagascar : nous nous sommes beaucoup investis, notamment dans la chorale, et nous avons pu nous faire de vrais amis. Les cultes sont très vivants Madagascar, si bien que la différence de langue n'est pas vraiment un obstacle pour y vivre des moments forts. Nous avons pu nouer là-bas de vraies amitiés, et nous avons pu le mesurer pleinement la dernière semaine, juste avant notre départ : il y avait toujours du monde à la maison, qui passait pour nous dire au-revoir. Ces amitiés, cette chaleur dans les échanges et les partages, c'est aussi ce que nous allions chercher à Madagascar ; c'est ce dont nous voudrions témoigner autour de nous, maintenant que nous sommes rentrés en France.

*Yoann* : Le plus important à dire, c'est que

nous avons été heureux à Madagascar, en dépit de toutes les difficultés, qui sont réelles. Nous avons fait beaucoup de rencontres ; nous avons pu trouver tous deux notre place dans notre mission, dans le contexte de notre travail... Nous avons pu nous investir beaucoup auprès des enfants, ce que nous avons fait a été apprécié, et cet accomplissement dans notre travail a représenté pour nous un véritable épanouissement. Sur le plan personnel, nous gardons des souvenirs inoubliables, nous avons découvert les chants malgaches, la musique malgache, nous nous sommes fait des amis... Et nous nous sommes découvert là-bas une famille. Il y a quelque chose qui transcende les frontières, qui nous rassemble, même si on n'exprime pas les choses de la même manière. C'est aussi ça, ce que nous espérions trouver.

*Retrouvez dans la vidéo ci-dessous une présentation de Madagascar, des liens existant aujourd'hui avec les Églises*

***protestantes de France, et des actions du  
Défap.***